

Le mot d'autorité morale s'oppose à celui d'autorité matérielle, de suprématie physique. Une autorité morale, c'est une réalité psychique, une conscience, mais plus haute et plus riche que la nôtre et dont nous sentons que la nôtre dépend. J'ai montré comment la société présente ce caractère parce qu'elle est la source et le lieu de tous les biens intellectuels qui constituent la civilisation. C'est de la société que nous vient tout l'essentiel de notre vie mentale. Notre raison individuelle est et vaut ce que vaut cette raison collective et impersonnelle qu'est la science, qui est une chose sociale au premier chef et par la manière dont elle se fait et par la manière dont elle se conserve. Nos facultés esthétiques, la finesse de notre goût dépendent de ce qu'est l'art, chose sociale au même titre C'est à la société que nous devons notre empire sur les choses qui fait partie de notre grandeur. C'est elle qui nous affranchit de la nature. N'est-il pas naturel dès lors que nous nous la représentions comme un être psychique supérieur à celui que nous sommes et d'où ce dernier émane ? Par suite, on s'explique que, quand elle réclame de nous ces sacrifices petits ou grands qui forment la trame de la vie morale, nous nous inclinons devant elle avec déférence.

Le croyant s'incline devant Dieu, parce que c'est de Dieu qu'il croit tenir l'être, et particulièrement son être mental, son âme. Nous avons les mêmes raisons d'éprouver ce sentiment pour la collectivité.

Je ne sais pas ce que c'est qu'une perfection idéale et absolue, je ne vous demande donc pas de concevoir la société comme idéalement parfaite. Je ne lui attribue même pas une perfection relative pas plus qu'à nous ; tout cela est en dehors de la question. Elle a ses petites, mais aussi ses grandeurs. Pour l'aimer et pour la respecter, il n'est pas nécessaire que nous nous la représentions autrement qu'elle n'est. Si nous ne pouvions aimer et respecter que ce qui est idéalement parfait, à supposer que ce mot ait un sens défini, Dieu lui-même ne pourrait être l'objet d'un tel sentiment ; car c'est de lui que vient le monde, et le monde est plein d'imperfection et de laideur.

Il est vrai qu'il est assez d'usage de parler dédaigneusement de la société. On ne voit en elle que la police bourgeoise avec le gendarme qui la protège. C'est passer à côté de la réalité morale la plus riche et la plus complexe qu'il nous soit permis d'observer empiriquement, sans même l'apercevoir.

Il est certain que, au regard de notre conscience morale actuelle, la moralité pleine, entière, aussi complète que nous pouvons la concevoir, suppose que, au moment où nous nous conformons à une règle morale, non seulement nous voulons nous y conformer, mais encore nous voulons la règle elle-même : ce qui n'est possible que si nous apercevons les raisons qui justifient la règle et si nous les jugeons fondées. Seulement, il faut bien reconnaître que c'est là une limite idéale dont, en fait, nous sommes infiniment éloignés, quelque conception que nous nous fassions de la morale. Nous ignorons actuellement, - et cet aveu d'ignorance vaudrait beaucoup mieux dans nos classes que les explications simplistes et souvent puériles avec lesquelles on a trop souvent trompé la curiosité des enfants - nous ignorons entièrement, je ne dis pas seulement les causes historiques, mais les raisons téléologiques qui justifient actuellement la plupart de nos institutions morales. Quand on sort des discussions abstraites où s'attardent trop souvent les théories de la morale, comment ne pas sentir qu'il est impossible de comprendre le pourquoi de la famille, du mariage, du droit de propriété, etc., soit sous leurs formes actuelles, soit sous les formes nouvelles que ces institutions sont appelées à prendre, sans tenir compte de toute cette ambiance sociale dont l'étude est à peine commencée ? Donc sur ce point, toutes les écoles sont logées à la même enseigne. Il y a là un *desideratum* de la conscience morale, que je suis loin de méconnaître, mais que nous sommes tous, tant que nous sommes, hors d'état de satisfaire présentement, au moins d'une manière un peu pertinente.

**Émile Durkheim**, Sociologie et philosophie, « réponses aux objections », 1906